

La proposition d'un dimanche : **Vivre l'Eglise autrement avec les pauvres et les marginalisés**

La proposition diocésaine s'harmonise parfaitement avec le Projet diocésain d'évangélisation et de catéchèse qui demande de nous faire proches des exclus et des plus pauvres, de leur faire place dans nos communautés chrétiennes ; il est dans le sens des Actes du Concile provincial qui demande de tenir la priorité envers les plus pauvres en dialoguant avec eux ; il est cohérent avec les propos du pape François dans sa lettre pour la Journée mondiale des pauvres (18 novembre 2018), quand il demande :

« d'être réellement capables d'écouter les pauvres » ;

« de répondre ... pour soigner les blessures de l'âme et du corps, pour rétablir la justice et pour aider à reprendre une vie digne... non par procuration, mais en écoutant leur cri et en s'engageant personnellement » ;

« Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société ; cela suppose que nous soyons dociles et attentifs à écouter le cri du pauvre et à le secourir (Evangeliî gaudium n°187) » ;

« Il nous est donné de nous faire proche... »

Cette proposition catéchétique, qui met en œuvre le corps (mains, pieds, bouche, oreilles, yeux) résonne pour moi en termes sacramentels. Car qu'est-ce qu'un sacrement si ce n'est « un acte de Dieu au risque du corps », une louange et un appel à être solidaire !

1. Le sacrement du frère

Si un sacrement est un acte de Dieu au risque du corps, regardons de plus près...

- *Un acte de Dieu*, en effet, un sacrement est œuvre de Dieu en Jésus Christ qui se donne à rencontrer ; c'est par le don de l'Esprit que celui-ci nous ouvre à la rencontre de Dieu et à rencontrer nos frères et sœurs pour faire corps avec eux.

On comprend mieux alors l'expression : « sacrement du frère ». Il s'agit de reconnaître en l'autre, l'œuvre de Dieu par son Esprit, qui nous fait le reconnaître comme visage du Christ.

Et l'Autre avec un A majuscule se reconnaît surtout dans le pauvre, l'exclu, le marginal. (cf. ce que dit de très beau le pape dans sa lettre pour la Journée mondiale des pauvres).

- Au risque du corps, renvoie bien sûr à notre humanité profonde. Pour dire que Dieu nous rejoint là, au creux de ce qui nous constitue comme être humain, comme être de relation. Avec et par nos corps qui nous permettent de communiquer : nos corps physiques, charnels (non pas le corps que nous avons, mais le corps que nous sommes !) ; mais aussi nos corps sociaux auxquels nous appartenons (famille, quartier, amis, association, Eglise...) ; et encore nos corps historiques, de tradition qui marque ce que nous sommes (notre histoire, notre culture, nos expériences et celles de nos ancêtres...).

Et c'est là que Dieu nous rejoint dans ce qu'on appelle les sacrements. On comprend alors d'autant mieux ce que signifie le « sacrement du frère » : il se situe dans le corps à corps qui se joue dans toute rencontre entre l'homme et Dieu, et donc par la rencontre entre les êtres humains. Le sacrement du frère se joue dans un corps à corps charnel, physique (rencontrer vraiment quelqu'un, le toucher, le saluer, lui parler, l'écouter comme le dit le pape) ; aussi dans le corps à corps social (parce que nous ne sommes pas du même monde, ou au contraire nous en sommes) ; et encore dans le corps à corps historique (avec nos cultures différentes capables de nous enrichir mutuellement).

Et c'est précisément dans l'interstice de ce corps à corps, dans l'espace ténu entre les deux corps (physiques, sociaux ou haistoriques) que vient se glisser l'Esprit Saint pour nous révéler que nous sommes unis à Dieu et à nos frères en humanité. Si l'espace est trop grand, on ne peut percevoir l'autre comme visage du Christ ; s'il n'y a aucun espace, c'est la fusion ou la lutte, on ne peut pas rien eprcevoir non plus.

Et donc lorsque cette rencontre se joue avec le pauvre, l'exclu, le marginalisé, l'oeuvre de l'Esprit est encore plus sensible. D'autant que matière de « corps », il est souvent handicapé, dans son corps physique estropié et parfois repoussant, dans son appartenance au corps social dont il est marginalisé, dans son corps historique, culturel , qui l'entrave ou le limite. C'est bien dans le corps à corps que l'Esprit de Dieu peut agir en nous, dans l'interstice qu'il laisse.

Et bien, osons le dire, la proposition qui est faite « Vivre l'Eglise autrement avec les personnes pauvres et marginalisées » et qui va si bien dans le sens de ce que demande le pape François, est une proposition sacramentelle pour vivre le sacrement du frère. Même si l'on n'y célèbre pas l'eucharistie ! Car elle propose de vivre la rencontre de l'autre – particulièrement, mais pas seulement, des pauvres et des marginalisés – et de vivre par là, la rencontre du ressuscité grâce au don de son Esprit, pour être davantage unis au Père, en communion avec lui, et avec l'humanité entière.

Le sacrement du frère n'est pas un 8e sacrement ! Pas plus que l'Eglise, que l'on qualifie aussi de sacrement, ne l'est. On dit de l'Eglise qu'elle est sacrement de salut parce qu'elle offre cet espace d'initimité avec Dieu à toute l'humanité, et les 7 sacrements en sont les moyens que Jésus lui a donné. Mais les 7 sacrements se révèlent comme tels, non pas dans la célébration qui en est pourtant l'appui essentiel, mais dans le sacrement du frère. C'est dans le sacrement du frère que prend corps la vie sacramentelle célébrée dans les 7 sacrements et qui donne à l'Eglise sa raison d'être, sa dimension missionnaire.

Ainsi donc, on peut qualifier cette proposition de sacramentelle, en tant qu'elle fait expérimenter le sacrement du frère. Et l'on peut dire, avec le pape François, qu'il y a là de la joie, de la louange, de l'action de grâce. Ainsi donc, même si l'eucharisite n'est pas célébrée à cette occasion, elle comptera néanmoins une dimension eucharistique (qu'il vaudra la peine de souligner auprès des fidèles).

2. « La louange sans cesse à nos lèvres »

La lettre du pape François pour la Journée mondiale des pauvres commente le verset 7 du psaume 33 : « Un pauvre crie, le Seigneur entend ». Ce psaume magnifique, eucharistique (il fait partie des psaumes traditionnels chantés avec la communin eucharistique) vaut la peine d'être médité. N'hésitez pas à lire la lettre du pape François...

Ps 33 Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête !
Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond : de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe à l'entour pour libérer ceux qui le craignent.
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon ! Heureux qui trouve en lui son refuge !

Saints du Seigneur, adorez-le : rien ne manque à ceux qui le craignent.
Des riches ont tout perdu, ils ont faim ; qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien.

Le premier couplet annonce la louange ! Et ceux qui sont invités à entendre cette louange, ce sont les pauvres. On retrouve aussi la joie, la fête. Et ce sont les pauvres qui entendent ! Ce qui signifie que je suis leur débiteur... Nous sommes appelés à témoigner auprès d'eux de notre louange, et les pauvres seront les premiers à la reconnaître, à reconnaître la présence de Dieu.

Le second couplet indique ce qui motive notre louange, notre exaltation : c'est que le Seigneur répond à nos appels. Et ce n'est pas le bien que je fais qui provoque la réponse de Dieu, mais c'est de le chercher. Je suis débiteur...

Le 3e couplet précise : et comment trouver le Seigneur ? Justement, en se reconnaissant pauvre car « un pauvre crie, le Seigneur entend ». Comment trouver le Seigneur ? En devenant ami des pauvres comme dit le pape dans sa Lettre. En écoutant, comme le Seigneur, leur cri. Et c'est ainsi que les pauvres deviennent nos portes-paroles : ils sont les frères de Jésus Christ qui nous entraînent vers le Père, avec eux, nous sommes attirés au Christ qui intercède pour nous auprès du Père. Et si nous sommes capables de leur dire « confiance, lève-toi, il t'appelle » (cf. la Lettre du pape François), alors nous entrons en capacité, nous aussi, de nous lever avec eux pour nous tourner vers Lui.

Mais cela ne peut se faire qu'à une condition, comme le dit le couplet 5 du psaume : il s'agit d'adorer le Seigneur. Le psalmiste est non seulement le pauvre que nous secourons et que Dieu entend pour le sauver... il est aussi le Christ lui-même qui nous associe à lui. Si nous savons le chercher, quitter nos richesses, et l'adorer en vérité, alors nous pouvons être les pauvres que le Seigneur entend.

Le couplet 4 nous l'assure : Oui, « le Seigneur est bon... Heureux qui trouve en lui son refuge » Et toute la suite du psaume aussi.

3. La solidarité

La proposition qui nous est faite est liée au désir, dans notre diocèse de valoriser la solidarité entre tous. Cf. le dépliant « La solidarité, c'est quoi ? Avec qui ? Pourquoi ? Comment ? » Et la catéchèse proposée invite à contempler la figure de M Solidarité comme celle de Jésus Christ... et qui pourrait être aussi nous mêmes !

Le dépliant rédigé avec les pauvres et les exclus, avec leurs paroles est d'une très grande richesse. Il vaut la peine de le lire, de le partager, de le méditer avec d'autres. D'autant qu'il n'est pas toujours si facile d'appréhender cette question : nous sommes toujours tentés de limiter notre compréhension de la solidarité à ce que nous nous sentons capables de faire... et toujours trop peu !

Le mot solidarité vient du latin « solidus » qui signifie massif, solide. La solidarité, c'est d'abord ce qui nous tient solidement, ce qui nous rend solides, ce qui est fort entre nous, pour nous tenir les uns aux autres.

Le terme latin « in solidum » que l'on connaît bien en Eglise puisqu'il est utilisé pour les prêtres ou les laïcs qui portent ensemble une même charge, signifie exactement : « pour le tout ». Ainsi être *in solidum*, c'est être « pour le tout ». Agir *in solidum*, c'est agir en fonction du tout et pour le tout. Je trouve cela très éclairant pour notre propos : être solidaire, déployer la solidarité, c'est faire que chacun compte pour le tout ! « C'est se donner » pour le tout, comme l'exprime bien une des paroles du dépliant ; c'est se donner pour que chacun soit avec le tout.

Il y a un autre mot, aussi fort et aussi pertinent que le mot « solidarité », c'est le mot « fraternité ». Notre évêque le mentionne dans l'édito du dépliant, et ce fut le maître mot de Diakonia 2013. Le

mot « fraternité » me plaît beaucoup car il contient le mot « frère », et donc souligne davantage que c'est une affaire de relation, et de relation équilibrée, réciproque et respectant les différences. Fraternité et solidarité ! Beau programme...

Ce programme est celui que nous fait vivre chaque fois la célébration de l'eucharistie. Non pas seulement pour nous le donner à entendre mais pour que notre vie toute entière le révèle. J'ai commencé en parlant de la dimension sacramentelle, je conclurai avec l'eucharistie.

Pourquoi, selon vous, trouvons-nous si souvent dans la liturgie le mot « Frères » prononcé par le prêtre ?

Pourquoi, insiste-t-on pour que l'on fasse les gestes ensemble, qu'on prononce les mêmes mots ensemble, et non pas chacun pour soi ? ... *In solidum* !

Pourquoi nous mettons-nous ensemble à l'écoute de la parole de Dieu ? Si ce n'est pour écouter ensemble, *in solidum*, en frères de Jésus Christ...

Pourquoi partageons-nous le baiser de paix avec nos frères ? Si ce n'est pour nous inciter à le vivre.

Pourquoi rompons-nous le pain pour tous les invités au repas du Seigneur ? Si ce n'est pour que chacun ait sa part du tout.

Pourquoi communions-nous si ce n'est pour former un seul corps dans le Christ ?

L'eucharistie est bien le sacrement qui fait de nous un seul corps, et donc des frères *in solidum* pour constituer ensemble corps du Christ. Bien sûr, tout ne se joue pas dans l'eucharistie : elle est la source et le sommet, à condition que sa réalité sacramentelle se vérifie et se révèle dans le sacrement du frère.

Philippe Barras,
le 13 octobre 2018